

Louis Barreau met en danse les « 3 concertos pour piano de Bartók » dans une lumineuse composition



L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART /
CHORÉGRAPHIE LOUIS BARREAU

Poursuivant sa recherche autour des relations entre musique et danse, Louis Barreau crée le lumineux *3 concertos pour piano de Bartók* en ouverture du festival Born to be a live.

Féru de musique et de composition chorégraphique – il obtint le prix d'excellence en composition chorégraphique au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance de Londres – Louis Barreau creuse de pièce en pièce, depuis 2014, le sillon qui relie ces deux arts. Dans sa nouvelle création il s'attelle aux trois concertos pour piano écrits par le compositeur hongrois Béla Bartók : œuvres de maturité illustrant toute la modernité, mêlant folklore et innovation, populaire et savant, du compositeur pour les deux premières, œuvre ultime imaginée en exil aux Etats-Unis, alors qu'il souffrait déjà de la leucémie qui l'emportera, pour la troisième.

Une réponse joyeuse à la complexité des compositions de Bartók

« *Ma véritable idée directrice, c'est la fraternisation des peuples malgré toutes les guerres et tous les conflits.* » Bartok (1931). Neuf danseurs et danseuses entrent sur un plateau totalement dépouillé que seuls agrémentent une tenture mordorée en fond de scène et de nombreux marquages au sol. Ils marchent d'avant en arrière, s'engagent dans une course folle, alternent mouvements chorals à l'unisson et échappées individuelles. Leur danse est élégante, académique. Leurs attitudes sont hautes et leurs sauts virtuoses. Ils poussent de petits cris de jubilation puis un grand cri qui marque la fin de la première séquence, du premier concerto. Alors que les lumières se réchauffent les gestes s'arrondissent, se déhanchent, l'ensemble se déstructure. Des couples se forment, des étreintes se modèlent, les corps swinguent, une ronde se construit. Pour le troisième concerto, les lumières et les costumes s'assombrissent, marches et courses s'établissent de jardin à cour, se rembobinent, les gestes ralentissent, se décomposent. Puis la tenture de fond de scène se teinte d'un arc-en-ciel dont se détachent des silhouettes noires, avant qu'une explosion jubilatoire d'une multitude de sauts n'éclate devant un astre d'or. Répondant aux superbes concertos de Bartók par des compositions chorégraphiques complexes qui, comme la musique, évoquent tour à tour danse savante, populaire, classique ou contemporaine, Louis Barreau prend soin de teinter chacun des concertos d'une émotion, d'une couleur différentes. La joie de danser, qu'expriment des interprètes impeccables qui se regardent et se sourient sans cesse, illumine et relie l'ensemble.